

# De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES  
Novembre - Décembre 2011 : N°222 : 3,00 euros

Edito

## Le pince oreilles

"Aider l'autre à choisir sa solution, sa façon d'être", belle formule d'Yves Coulombier qui décrit bien ce que doit être l'accompagnement social : humble et ambitieux à la fois.

Humble comme ce beau témoignage d'Alain dont les galères n'ont pas entamé la volonté de vivre et d'être utile...

Humble comme ces valeurs décrites par Pauline dont celle, cardinale, de ne pas juger...

Humble aussi comme Joseph Wresinski, le "curé de la racaille" mais dont l'ambition immense était de libérer son peuple, celui des pauvres, de la honte et de l'humiliation ; et à travers l'accès à la culture, à la prise de parole, la reconnaissance, lui permettre d'accéder à la dignité...

Le père Joseph, comme l'abbé Pierre, est l'une des figures majeures de cette formidable aventure humaine vers plus de justice, plus de dignité, avant tout vis à vis des exclus mais qui rejaillit sur nous tous...

A bientôt

Bernard

**POUR VOS CADEAUX DE FIN D'ANNEE !** Nous avons toujours à votre disposition le livre "Nous compagnes et compagnons d'Emmaüs...", qui regroupe 32 interviews du journal depuis 15 ans : adresser commande et chèque (ordre "JCDuverger BâO") à JC Duverger 33 Square François Severt 49000 ANGERS.

A l'unité : 11 € franco de port

Par 5 : 5 € par livre + 7.65 € de port

Par 10 à 15 : 5 € par livre + 10.50 € de port

Par 20 : 5 € par livre + 12.40 € de port

## Sommaire

Num 222 - 16 pages

**1/4** : Interview de Alain, de la communauté d'Angers

**5** : Départs de Popeye et Guy

**6** : Pauline, volontaire service civique

**7** : Recettes pour habiter la terre

**8** : Rencontre régionale Prévention

**9** : Responsables en formation

**A** : Edito...

**B/C** : Mobilisons nos voies(x)

**D/E** : Journée "refus de la misère"

**F** : Rencontre des régions à Lyon

**G** : Réunion APSAP

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD  
RÉDACTEURS : DUVERGER JCLAUDE ET SOURIAU GEORGES  
IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"  
EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

# Mobilisons nos voies(x) pour une société plus solidaire

Dans la continuité de l'appel à la Résistance lancé à l'occasion du dernier Salon Emmaüs de Paris-Porte de Versailles en juin 2011, Emmaüs France a déclenché la campagne Mobilisons nos voies(x). L'objectif est, aujourd'hui et pour les mois à venir, de profiter des campagnes présidentielles et législatives de 2012 pour attirer l'attention des candidats et du grand public sur les situations d'injustice qui perdurent en France. Il s'agit bien d'interpeler les candidats en leur demandant de s'engager concrètement sur les différents axes d'une véritable politique de lutte contre les exclusions et de sensibiliser le grand public sur nos combats.

Au moment où notre Pacte social est en péril, où notre société a choisi le « tout-économique » en niant les Hommes et Femmes au profit de notes AAA qui les écrasent, nous devons réaffirmer que le seul investissement pérenne, celui que nous faisons tous les jours pour porter les valeurs d'Emmaüs, est un investissement humain.

## Mobilisons nos voies(x)... pour porter la parole des sans voix !

La campagne a donc pour ambition de mobiliser l'opinion autour des «urgences sociales» et plus précisément sur 5 thématiques qui se trouvent au coeur de notre action : elle visera à pointer du doigt les situations inacceptables mais également à promouvoir les solutions proposées par le Mouvement Emmaüs pour lutter contre toutes ces situations d'exclusion.

# Première campagne : la prison, il ne suffit pas d'en sortir pour s'en sortir !

## Pourquoi cette campagne ?

**Parce qu'en France, la prison produit de l'exclusion et fabrique aujourd'hui les récidivistes de demain !**

Parce qu'elle incarcère principalement des personnes en difficultés économiques et sociales, condamnées pour de courtes peines, qu'elle fait vivre dans un grand dénuement, les privant de leurs droits sociaux les plus élémentaires et qui en ressortent plus fragilisées encore.

Parce que, si elle assume sa fonction de « privation de liberté », la prison en oublie sa mission de réinsertion qui demeure le parent pauvre de la politique pénitentiaire et qui s'avère être pourtant le seul levier efficace contre la récidive. Sans préparation à la sortie, sans aménagements de peine pour permettre aux personnes incarcérées de retrouver leur place dans la société, 60 % d'entre eux récidiveront.

Aujourd'hui, ces peines

d'enfermement, qui demeurent la référence en matière de politique pénale, et les sorties sèches produisent donc violences et suicides derrière les murs, stigmatisation et récidive au dehors. Comment justifier alors le maintien de ces situations humainement intolérables et économiquement inefficaces ? Parce que rappelons-le, la prison a un coût : coût financier pour le contribuable ; coût pour la population confrontée à des personnes de moins en moins insérables et soumises au risque de récidive ; coût pour la société qui écarte et prive de leurs droits fondamentaux toute une partie de ses membres ; coût humain, économique, affectif... pour la personne détenue et sa famille.

Pourquoi persévérer et s'obstiner dans cette voie alors même que, avant, pendant et après la détention, il existe des solutions pour remédier à ce cercle vicieux qui lie enfermement, exclusion et récidive ; des solutions moins coûteuses et plus favorables à rendre à chacun sa dignité et une place dans la société.



## Avant, pendant et après l'incarcération d'autres voies sont possibles.

### AVANT LA PRISON

#### Nos constats :

L'objectif du Président Sarkozy de 80 000 places supplémentaires pour 2017 est une réponse inappropriée aux vues de la réalité. En effet, cette surpopulation est principalement liée au fait que la prison incarcère majoritairement des personnes pour lesquelles l'enfermement n'est pas une solution (malades mentaux, jeunes...). Pire, cette incarcération va venir aggraver des situations de fragilité, de vulnérabilité sociale et professionnelle et conduire à découvrir un milieu qui favorise la récidive...

#### Expérience d'Emmaüs :

Nous expérimentons 3 alternatives à l'incarcération :

- Les TIG (travaux d'intérêt général).
- Le sursis avec mise à l'épreuve.
- Le chantier extérieur.

#### Nos revendications

Il est primordial d'appréhender l'emprisonnement comme une mesure de dernier recours.

L'urgence n'est pas à l'ouverture de nouvelles prisons mais à la suppression des peines planchers et à la mise en place de moyens pour l'exécution des courtes peines en milieu ouvert tout en améliorant la qualité du suivi en vue d'une meilleure insertion et d'une réelle prévention de la récidive.

Investissement dans une politique sanitaire de prise en charge des personnes atteintes de difficultés psychiatriques.

### PENDANT LA PRISON

#### Nos constats :

Surpopulation carcérale = pas de cellule individuelle pour 60%... d'où une promiscuité dégradante qui engendre des comportements violents envers autrui, ou retournés contre soi (taux de suicide important).

Les minima sociaux ne passent pas les portes des prisons. Les détenus, sont dans l'obligation d'acheter les biens de consommation courante parfois 30 % plus chers qu'à l'extérieur, en travaillant «à la tâche», travail peu formateur et pour lequel le droit du travail ne s'applique pas.

L'accès à la formation qualifiante en prison est dérisoire.

Les fouilles au corps régulières, humiliantes et dégradantes ; les transferts... l'isolation des détenus de leurs proches et de leurs familles...

#### Expérience d'Emmaüs :

Nous pratiquons vers les détenus, des dons en nature, des aides financières... Des membres leur écrivent, leur rendent visite...

Nous avons participé à la création de lieux d'accueil pour les familles qui viennent en visite... et même des navettes de bus...

#### Nos revendications

Que la France se mette en conformité avec les règles pénitentiaires européennes, dont la cellule individuelle.

Interdiction de la fouille intégrale et l'utilisation de moyens de détectations modernes afin d'atteindre le même niveau de sécurité.

Possibilité de bénéficier du RSA.  
Maintien maximum des liens familiaux.

### SORTANT DE PRISON

#### Nos constats :

Il ne suffit pas de sortir pour s'en sortir ! Si elle assume sa fonction de «privation» de liberté, la prison en oublie sa mission de réinsertion des détenus, seul levier efficace contre la récidive. De nombreux travaux s'accordent à dire que la récidive est divisée par deux, voire par trois quand un détenu bénéficie d'un aménagement de peine.

Mais alors même que la nocivité des sorties sèches est désormais clairement établie, force est de constater le faible recours aux dispositifs progressifs de préparation à la sortie.

#### Expérience d'Emmaüs :

Nous accueillons des personnes en libération conditionnelle.

La semi-liberté s'exerce aussi dans certains groupes.

Un groupe a même édité un «Guide du sortant de prison» en plusieurs langues.

La solidarité s'exerce aussi par des dons aux sortants de prison.

#### Nos revendications

Moins de prison et plus d'insertion !

D'où un aménagement des peines et la mise en place de peines alternatives envisagées lors du jugement lui-même.

Un examen systématique à mi-peine... proposant formation... mise à niveau des savoirs de base... etc...

Des structures d'accueil et d'accompagnement des anciens prisonniers pour faire valoir leurs droits sociaux.

Que les services sociaux entrent dans les prisons pour préparer sérieusement les sorties.



### Les 5 campagnes prévues

- Novembre 2011 : les sortants de prison
- Janvier 2012 : le développement durable
- Février 2012 : l'accueil des étrangers
- Mars 2012 : l'insertion
- Mars 2012 : l'hébergement



# 17 octobre : journée mondiale du refus de la misère !

A cette occasion, nous vous proposons un large portrait de **Joseph Wresinski**, fondateur d'ATD Quart Monde... Beaucoup d'entre vous ont sans doute regardé le film "Joseph l'insoumis", sur F3, le 18 octobre. C'est le comédien Jacques Weber qui prêtait sa carrure au Joseph Wresinski ré-imaginé par la réalisatrice Caroline Glorion. La grande originalité de ce film tourné dans le Sud-Ouest est d'avoir rassemblé, aux côtés des acteurs professionnels, une équipe de figurants et d'acteurs débutants de tous âges ayant l'expérience (passée ou présente) de l'exclusion et de la misère... Pour en savoir plus sur cet autre abbé Pierre, nous vous proposons - en deux épisodes - un article sur cet **INSOUMIS**... *Merci à TC (article de Chantal Joly)*...

## JOSEPH WRESINSKI : LE CURE DE LA RACAILLE !

Ni béatification ni Panthéon. Dans la liste des grands hommes à qui la patrie, et plus encore l'Église, devraient être reconnaissantes, quelle place est faite au Père Joseph Wresinski surnommé en son temps - ceci explique peut-être cela - le "curé de la racaille" ?

La France lui doit non seulement un rapport mémorable voté en 1987 par le Conseil Economique et Social, la Journée mondiale du refus de la misère le 17 octobre, la dalle aux vic-

times de la misère sur le parvis du Trocadéro à Paris, mais également pour partie l'existence des bibliothèques de rue, l'instauration de l'ex-RMI, le combat pour le droit aux vacances pour tous... Sans oublier l'essentiel : la reconnaissance de l'expertise des plus pauvres à l'origine du fameux (quoiqu'encore timide) "partenariat" avec eux, de plus en plus prôné par le mouvement associatif et même l'ONU.

Ce prêtre atypique est également le père du "Quart-Monde", un terme qui fait écho aux "Cahiers du Quatrième Ordre", celui des pauvres journaliers, des infirmes, des indigents, l'ordre



Pauvreté

## Un prophète

Joseph WRESINSKI devant la commission des droits de l'Homme de l'ONU, Genève 20/02/87.

sacré des infortunés, rédigé lors des États généraux de 1789 par Louis-Pierre Dufourny de Villiers. Le Tiers-État ne regroupait alors qu'une partie de la population puisqu'il fallait payer six livres d'impôt pour en faire partie. Donc les pauvres, ce quatrième ordre, n'étaient pas représentés.

Autant dire qu'en offrant aux plus exclus une communauté, un honneur, quasi une noblesse, celle des militants du Quart-Monde, cet héritier tout à la fois des Évangiles et des Lumières, des Droits de l'Homme et de la doctrine sociale de l'Église, dépassa les ambitions révolutionnaires.

## LA MISERE : IL CONNAÎT !

Mais remontons aux racines, en cette année 1917 durant laquelle naît le 12 février à Angers, troisième d'une fratrie de quatre enfants, un fils d'immigrés : mère Espagnole, et père Polonais très vite évanoui de l'horizon familial. Ce gosse rachitique grandit dans la violence, les moqueries, le manque, la honte. Le petit Joseph sert la messe à 5 ans au couvent du Bon Pasteur contre un bol de café au lait, une tranche de pain beurrée le dimanche et surtout 2 francs par semaine. Il n'a comme habits que ceux trop courts ou trop longs que donnent les dames patronnesses. Le logis glacé est habité par les courants d'air. Dans ce sombre tableau, une lumière pourtant, sa mère : *"On a été humiliés, mais elle nous a toujours remontés et grâce à elle, nous avons une identité... Ma mère imposait la force des pauvres."*

## "VIVRE AVEC" EN BIDONVILLE !

Devenu apprenti pâtissier, le jeune garçon découvre la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC). Une véritable école de formation. Voir-Juger-Agir, c'est exactement le programme qu'il va suivre lorsque, après son ordination le 29 juin 1946 et une rapide incursion dans la condition de vicaire à Tergnier puis de curé de campagne à Dhuysel, dans l'Aisne, il se retrouve le 14 juillet 1956 au camp des sans-logis de Noisy-le-Grand. Dans cette



France de l'après-guerre dont les fruits de la reconstruction sont loin de profiter à tous, d'énormes bidonvilles ceignent la capitale. Dans la boue de ce camp, sur le terrain dit du "Château de France", s'entassent 252 familles sans espoir.

**Bidonville...**

Joseph Wresinski va devenir le porte-parole d'un peuple en haillons, son peuple, qu'il entend libérer. Il loge comme les autres dans un "igloo", un abri en fibrociment en forme de demi-cylindre.

L'évêque de Versailles l'aurait mieux vu dans un lieu plus digne d'un serviteur de l'Église. Parlons-en de la dignité ! C'est justement elle que cet homme en soutane râpée ne cesse de prêcher à ses compagnons d'infortune. *"Vade retro caritas alimonisa"* (l'aumône) : il commence par renvoyer tous ceux qui viennent distribuer soupes et vêtements puis s'attache à faire prendre conscience aux habitants qu'ils peuvent collectivement refuser leur sort. Au fil des années, une chapelle, un jardin d'enfants, un club Art et Poésie, une laverie, un salon d'esthéticienne, un atelier pour les jeunes et les adultes, sont édifiés.

Une association se monte, pionnière du Mouvement qui se dénommera Aide à Toute Détresse (ATD). Plus surprenant, l'homme d'action organise des colloques, commande des rapports, crée un Institut de recherche sur la pauvreté.

(à suivre sur le prochain BâO...)

## Rencontre nationale des Régions les 18 et 19 octobre 2011 à Lyon

"DEBOUT LES REGIONS !" : ce fut le lancement de cette rencontre, par la voix d'Annie BLANC, vice-présidente d'Emmaüs France... L'objectif de ces deux jours proposé dans les invitations signées d'Annie et de Antoine Sueur, permanent aux régions :

**Que les 10 Régions se rencontrent, qu'elles échangent, qu'à partir de cela elles développent ensuite la dimension régionale d'Emmaüs.**

Trois de chez nous étaient présents. Nous donnons ci-dessous la parole à **Bernard DRAY**, compagnon à Laval et membre du Bureau d'Emmaüs France, pour nous ressortir l'essentiel des débats, en particulier sur le fil conducteur choisi: **LE TRAVAIL...**

### DEBOUT

#### LES REGIONS !

Dans le préambule d'Annie Blanc : la REGION, c'est l'espace dans lequel se rencontrent les 3 branches de notre mouvement, l'espace de vie de leurs actions à travers la mutualisation de leurs pratiques... Qu'elles continuent d'être créatives, inventives dans le combat pour la dignité des personnes.

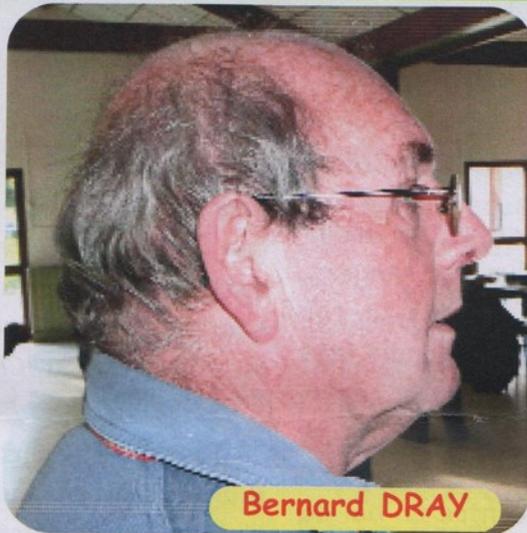
Dans la présentation des Régions représentées, on a pu voir des dynamiques de projets se faire jour, certaines en phase de construction, d'autres plus abouties... des containers pour la Roumanie aux Salons régionaux...

#### LE TRAVAIL

Jean Louis LAVILLE, sociologue, nous a parlé de l'évolution du travail et de ses conséquences sur nos sociétés... Travail d'abord PORTEUR D'IDENTITE, mais aujourd'hui devenu indigne car ne permettant pas de SORTIR DE LA PAUVRETE !... Travail activité de production qui devient immatériel...

A Emmaüs de se faire mieux connaître pour une reconnaissance du champ de l'économie sociale et solidaire.

Christophe Deltombe, pdt d'Emmaüs France, a développé sa



Bernard DRAY

vision du travail : au lieu de se baser sur un principe de concurrence, de compétition entre les individus, avec comme seul but "la consommation", le travail devrait être facteur de réciprocité, de reconnaissance, d'égalité dans l'échange.

#### TABLE RONDE

**Travail et prison, Gabriel Mouesca** : constat que le travail des détenus en prison ne correspondait pas à la législation du travail, ce sont des zones de non-droit, tant sur le plan des conditions de travail que sur le plan de la rémunération en dessous du SMIC.

**Travail et Insertion Sociale, Michel, ancien compagnon devenu salarié de la Friperie Solidaire**, nous a montré l'utilité

d'Emmaüs pour rendre à l'homme toute sa dignité.

**Travail et Quartiers en déshérence : Pierre Bouet** nous a fait part d'une initiative intéressante : des habitants d'un quartier déshérité travaillent de quelques jours à quelques heures à des travaux agricoles, en partenariat avec des agriculteurs.

**Travail et formation : Brigitte Darin** est intervenue sur l'échange des savoirs, notamment avec des compagnons qui transmettent leurs savoir-faire à d'autres compagnons.

#### DES PISTES D'ACTION

Il est ressorti des ateliers que l'on distingue le **travail salarié** (les personnes en insertion) de l'**activité solidaire** (les compagnons), et de l'**activité occupationnelle-solidaire** (les bénévoles).

Le travail doit donner la possibilité de vivre dignement, et doit donner une identité, une place à la personne. Comment ?

Par la transmission des savoirs (formation), par la reconnaissance de nos actions dans l'économie solidaire, par l'engagement envers la jeunesse et surtout par l'**ACCUEIL**, premier métier d'Emmaüs.

**Le plus important reste notre capacité à entretenir la relation humaine.**

# Réunion APSAP le 10/11/11

## Accueil des Personnes en Situation Administrative Précaire.

Cette fois, nous étions au Peux, communauté des Peupins. Etaient représentés les groupes de Saintes, Fontenay le Comte, SOS familles Vendée, Châtellerauld et Les Peupins... Comme convenu, nous avons fait un tour de table reprenant différents cas concrets pour échanger nos "compétences"... Ci-dessous nous nous limiterons à relater d'une part nos échanges sur le RECIT DE VIE que doit faire le demandeur d'asile pour son dossier... et quelques mots sur les difficultés - et les richesses - du "VIVRE ENSEMBLE" dans une communauté qui accueille "inconditionnellement"...

### LE RECIT DE VIE

Pour le dossier OFPRA, le demandeur d'asile doit écrire un **RECIT DE VIE**... C'est un moment extrêmement particulier : "Tu arrives en France, tu as 21 jours pour raconter ta vie à quelqu'un que tu ne connais pas, qui ne parle pas ta langue...". Puis, à la CNDA (cour nationale du droit d'asile), tu dois parler devant des personnes suspicieuses.

L'accompagnateur ne doit pas "récupérer" la vie de l'autre. Le secret partagé confère des droits. "Je vous raconte, ma vie... Qu'est ce que vous allez en faire ?"

Pour la personne qui arrive, les premiers visages, les premiers contacts sont les référents et c'est très lourd à porter pour celui qui reçoit et rédige le récit. On n'en sort pas indemne. Après, il est difficile de ne pas se sentir impliqué et responsable, surtout si, sur la suite du parcours, ça ne marche pas... Certains étrangers ne veulent pas

être réduits au statut de victime. D'autres et c'est une erreur, se gardent des éléments "pour la prochaine fois..."

Une certaine unanimité des présents sur le fait qu'il est préférable de séparer les rôles : celui qui rédige le récit, et celui qui gère la situation de la personne. François émet l'idée d'un échange de bons procédés : il est en mesure, par exemple, de venir rédiger un récit aux Peupins, à charge pour Valérie de rédiger le récit d'un compagnon d'une autre communauté... Prendre de la distance géographique est une façon de se protéger, de se garder du mal-être.

### ET LES COMPAGNONS ?

Recevoir l'autre est un des fondements d'Emmaüs mais il existe toujours un fond latent de "racisme". Comment impliquer les compagnons, comment faire passer le message ? Comment s'investir pour que les compagnons aillent plus loin dans l'accueil des étrangers ?

Parler d'eux est une façon de les intégrer dans les préoccupations du groupe : profiter des réunions communautaires, partager ce que les personnes ont vécu là-bas, profiter de toutes les occasions pour parler des pays concernés : repas typiques, discussions, diaporamas ...

Les difficultés du "VIVRE ENSEMBLE" restent... Des tensions peuvent résulter de ce que des compagnons ont le sentiment de travailler pour les autres... Et puis, être étranger est un statut qui n'exonère pas des imperfections humaines : on peut avoir souffert et être "con"... Pour certains, intervient une difficulté supplémentaire : l'abaissement de leur niveau de vie, l'obligation de côtoyer des personnes qu'ils jugent de rang inférieur... Ils sont pris dans une nasse qui contraint tout le monde à un sentiment malsain : **et les autorités l'autorisent implicitement par des lois stigmatisantes.** Il y a heureusement des étrangers avec qui cela se passe bien, qui portent la communauté. C'est une richesse.

### EN CONCLUSION

Mutualisons : plus de personnes seront informées = plus de personnes s'impliqueront. C'est être contagieux dans le bon sens du terme.

**Nous vous attendons pour notre prochaine rencontre :**

**JEUDI 26 JANVIER 12  
Emmaüs Le Peux 9h30 !**



Bruno, François, Paul, Jean Louis et Pierre.